



# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

## DOSSIER DE PRESSE

SUZUKI MATSUO

*Go-on ou le son de la déraison*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13





# SUZUKI MATSUO

## *Go-on ou le son de la déraison*

Texte, mise en scène, **Suzuki Matsuo**

Avec Suzuki Matsuo, Kami Hiraiwa, Shoko Ikezu, Shima Ise, Tom Miyazaki, Sarutoki Minagawa, Seminosuke Murasugi, Miwako Shishido et Elizabeth Marry (danseuse-accessoiriste) // Scénographie, Tomoyuki Ikeda Lumières, Satoshi Sato // Son, Akame Fujita // Chorégraphie, Masako Yasumoto // Costumes, Kyoko Toda // Maquillage, Kazumi Owada Vidéo, Taiki Ueda // Assistants mise en scène, Kouji Ohori, Ryoko Sato

Productrice Makiko Nagasaka // Coproduction Otona Keikaku ; Mochiron Inc. // Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Onda et de la Japan Foundation Spectacle créé le 9 octobre 2002 au Tokyo Sôgetsu Hall

**Le public parisien avait découvert l'univers grinçant de Suzuki Matsuo à travers *Journal d'une machine* en 2013. Le metteur en scène et auteur japonais revient en France avec l'une de ses pièces-phares, *Go-on ou le son de la déraison*, qui conduit avec humour ses personnages sur un chemin semé d'embûches et d'interrogations existentielles.**

Au moment où une femme trouve une réponse à la question de l'existence de Dieu, elle est renversée par une voiture. Pour que la conductrice prenne ses responsabilités, le mari de la victime décide de la séquestrer. Ainsi débute *Go-on*, spectacle imaginé en 2002 par Suzuki Matsuo, véritable icône au Japon depuis vingt ans, pour sa troupe d'acteurs. Leur présence physique impressionnante, qui s'éloigne du naturalisme pour évoquer le langage énergique des mangas ou des films burlesques, donne à *Go-on* son rythme et sa force visuelle. La langue y est crue et loufoque, l'humour foncièrement noir et le tout porté par des protagonistes en marge de la société, comme souvent dans le travail de la compagnie. Pour l'occasion, Suzuki Matsuo est sur scène aux côtés de ses comédiens, dans le rôle du mari. Également reconnu comme cinéaste (*Otakus in Love*, *Bienvenue dans la Quiet Room...*), ce touche-à-tout a fait appel à une chorégraphe contemporaine pour compléter sa gestuelle. Si *Go-on* s'attaque à des questions métaphysiques, il y répond avec une bonne dose d'ironie et de tendresse : « J'espère que le public verra la laideur de ces personnages, mais aussi, parfois, une lueur de noblesse ».

### **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS**

Jeudi 5 au samedi 7 octobre  
Jeudi et vendredi 20h, samedi 15h

-----  
22€ et 25€ / Abonnement 19€

Durée : 2h – Spectacle en japonais surtitré en français

#### **Contacts presse :**

##### **Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Lucie Beraha  
01 53 45 17 13

##### **Maison de la Culture du Japon à Paris**

Aya Soejima  
01 44 37 95 22 | a.soejima@mcjp.fr

# ENTRETIEN

## Suzuki Matsuo

**Quel était votre état d'esprit au moment de la création de Go-on, en 2002 ?**

**Suzuki Matsuo :** C'était peu après les terribles attentats du 11 septembre à New York. Jamais nous n'aurions pu imaginer que les États-Unis seraient attaqués de cette façon. J'étais persuadé que c'était le début d'une nouvelle forme de guerre. Le mythe des USA pays sans risque s'est effondré. J'étais horrifié.

**Pourquoi avoir choisi de traiter de la question de l'existence de Dieu, dans cette pièce ?**

**Suzuki Matsuo :** Dès mon enfance, la question de l'existence de Dieu m'a préoccupé. C'est très énervant d'être obsédé par un questionnement sans réponse. Mais penser parvenir à trouver une réponse à cette question à force d'y réfléchir, c'est une attitude insolente envers Dieu s'il existe réellement. Quand le mythe américain a pris fin, je me suis demandé à quoi pourrait ressembler une histoire contemporaine compliquée sur Dieu. Voilà le point de départ de cette pièce.

**Votre conception de Dieu se rapproche-t-elle du monothéisme occidental ?**

**Suzuki Matsuo :** Dans le sens où je ne me le représente pas physiquement, je dirais qu'il est proche de la conception musulmane. Mais contrairement à Allah, il n'a pas non plus de personnalité, de caractère. J'ai toujours considéré qu'il était présomptueux de penser qu'avec son imagination l'homme pouvait donner une forme et des traits de caractère à Dieu. Tout comme une fourmi ne peut pas imaginer à quoi ressemble un être humain quand elle n'en voit que le pied, s'il existe, Dieu est au-delà de notre capacité à nous le représenter.

**Cette question qui vous occupe depuis l'enfance vous a amené à développer des mouvements « permettant de fuir le regard de Dieu ». Quelle forme prennent-ils, et quelle place tiennent-ils dans Go-on ?**

**Suzuki Matsuo :** Ce ne sont pas des mouvements « justes » ou « beaux » comme ceux, par exemple, qu'on associe généralement au théâtre ou au cinéma. Ils ont un côté plus animal, proche de la danse contemporaine. Ce sont les mouvements d'êtres difformes. Comme ils sont imprévisibles, ils rappellent aussi ceux de Groucho Marx. Ils trouvent leurs racines dans mes sensations physiques, c'est pourquoi il m'est difficile de formuler cela avec des mots.

**Vos personnages sont victimes d'une forme de cruauté dans leurs destins. Est-ce que c'est une cruauté divine, pour vous, ou l'ironie du sort ?**

**Suzuki Matsuo :** Au Japon, on désigne par le mot « go » le concept suivant : si on admet qu'au cours de la vie les bons choix existent, même en sachant cela pertinemment, il arrive qu'on fasse exactement le contraire de ce qu'il faudrait faire. Nos désirs impulsifs sont plus forts et nous entraînent vers le malheur. C'est ce comportement pathétique qu'on appelle « go ». Cependant, il y a une sorte de douceur dans cette incapacité à faire le bon choix. Je pense qu'elle peut être rapprochée de la beauté de l'échec, une notion profondément ancrée chez les Japonais. Pourquoi seul l'homme savourent-il avec douceur et plaisir les sensations négatives ? C'est ce questionnement qui me pousse à écrire mes pièces.

**La manière de bouger que vous privilégiez dans vos spectacles a été rapprochée des mangas. Est-ce que c'est une inspiration consciente pour vous ?**

**Suzuki Matsuo :** Plus que les mangas, ce sont des stars du cinéma burlesque telles que Chaplin, Buster Keaton, Groucho Marx et John Belushi qui m'ont influencé. Au Japon aussi, nous avons des acteurs comiques à la gestuelle originale et décalée. Je crois que cela part de sensations physiques propres à chacun. Pourquoi John Cleese des Monty Python est-il capable de marcher comme il le fait ? Je pense qu'il avait l'envie innée de marcher ainsi. Ce sont des acteurs dont l'humour et la gestuelle sont profondément ancrés dans leur corps.

**Vous avez également travaillé avec une chorégraphe pour Go-on. Quelle forme a pris votre collaboration ?**

**Suzuki Matsuo :** Cette chorégraphe, Masako Yasumoto, ne se cantonne pas à un style de danse qu'on peut apprendre par une formation. Elle est très attentive à l'envie de découvrir des mouvements, aux sensations innées de chacun. Nous avons cherché des mouvements qui ne se basent pas sur des mots, qui soient instinctifs, en observant les particularités physiques de chacun. Les répétitions sont parties d'improvisations, en se disant par exemple : « voyons voir ce que ça donne si tu bouges ».

**Qu'est-ce qui vous attire chez un interprète ? Quelles sont les qualités qu'il doit posséder pour s'adapter à votre travail ?**

**Suzuki Matsuo :** J'ai du respect pour les comédiens capables de faire rire. Ceux qui possèdent ce talent parviennent à capter l'état d'esprit des spectateurs tout en étant sur le plateau. Si l'on vit intensément chaque instant sur scène, on peut transformer en rires l'ambiance qui règne dans le public. Certains comédiens reproduisent parfaitement ce qu'ils ont appris lors des répétitions, mais lorsque le public ne rit pas, ils sont incapables de trouver une parade juste après. Aussi doués soient-ils, ces comédiens-là ne sont pas faits pour interpréter mes pièces.

**Vous choisissez des acteurs avec des particularités et des caractères très marqués, comme si vous assembliez un freak show théâtral...**

**Suzuki Matsuo :** C'est en recherchant un jeu théâtral qui rejette le réalisme tout en étant convaincant que je me suis retrouvé avec mes acteurs. Notre style de jeu ne repose pas sur une méthode. Entre l'acteur et son rôle, nous avons conscience de l'existence du public. Nous voulons que les corps sur scène séduisent, charment. Dans ce sens, nous sommes peut-être proches des comiques. Il est essentiel qu'un comédien ait conscience du public lorsqu'il est sur scène. Chez l'homme, il existe toujours un côté grotesque. Quand je le mets en évidence, le public a sans doute l'impression de voir un freak show, mais cela n'est pas mon but principal.

**Vous jouez vous-même dans ce spectacle. Pourquoi avoir choisi de vous mettre en scène dans le rôle du mari ?**

**Suzuki Matsuo :** J'ai tendance à interpréter des personnages sadiques, imbus de leur personne, mais qui n'ont aucun courage. Je considère que ce décalage fait naître le rire.

**Qu'est-ce qui motive votre personnage, qui devient kidnapeur après un accident de voiture ?**

**Suzuki Matsuo** : J'ai vu récemment un film d'horreur intitulé *Don't Breathe - La Maison des ténèbres*. Un psychopathe y séquestre la femme qui a tué sa fille dans un accident de voiture. Il veut la faire tomber enceinte afin d'avoir de nouveau une fille. Je crois que la psychologie de mon personnage est similaire.

**Vous avez expliqué que l'envie de monter sur scène est quelque chose de honteux pour vous. Qu'est-ce qui vous permet de surmonter ce sentiment ? Est-ce qu'il a évolué avec le temps ?**

**Suzuki Matsuo** : Je pense qu'il ne faut pas surmonter cette honte. Je préfère que le public rie de ma lutte intérieure pour tenter de la surmonter. J'ai toujours et j'aurai toujours honte de monter sur scène, mais je me sens soudain tout-puissant quand j'arrive à faire rire les spectateurs. J'accorde une grande importance à ce sentiment pervers. Je considère vulgaire un jeu d'acteur dans lequel il n'y a pas de lutte contre la honte.

**Le titre Go-on est un mot que vous avez inventé, mais « to go on » veut aussi dire continuer (par exemple, après un événement difficile) en anglais. Est-ce que ce sens s'accordait aussi avec votre projet ?**

**Suzuki Matsuo** : Tout à fait. J'ai un amour profond pour les personnes qui, même si elles sont constamment blessées et humiliées, n'ont pas le courage de se suicider. On peut être incapable de trouver un sens à la vie, mais ce sens peut naître du simple fait de continuer à vivre. C'est pourquoi le titre de la pièce peut aussi évoquer l'expression anglaise go on.

**Est-ce que Go-on a évolué depuis la création en 2002 ?**

**Suzuki Matsuo** : Lors de la création, nous avons fait appel à une actrice de cinéma dont la vie privée et ses épisodes dramatiques avaient fait la une des médias. La pièce était donc naturellement centrée sur elle. Cette fois, afin de donner à cette pièce un caractère plus universel, je compte supprimer ce côté « sensationnel » et faire en sorte que le texte puisse être interprété par différents acteurs, pour que cette pièce continue aussi d'être jouée à l'avenir.

**Vos pièces sont complexes à traduire. Quels jeux sur la langue japonaise y intégrez-vous, qui peuvent être difficiles à rendre en français ?**

**Suzuki Matsuo** : J'utilise beaucoup de tournures de phrase et de métaphores qui sont souvent propres à la culture japonaise, ainsi que des onomatopées que j'invente.

**Votre univers scénique a été qualifié de baroque. Est-ce que vous vous identifiez à cette étiquette ?**

**Suzuki Matsuo** : Il n'y a pas d'intrigue unique dans mes pièces et la plupart de mes personnages ont un passé compliqué ou souffrent d'un traumatisme. Mes pièces se composent de multiples couches, et les résumer en quelques phrases n'est pas facile. Je suis donc plutôt en accord avec le qualificatif de « baroque ».

**Vous êtes aussi cinéaste et écrivain. Qu'est-ce que le théâtre a de particulier pour vous comme médium d'expression ?**

**Suzuki Matsuo** : Au théâtre, je vois la réaction du public, j'entends ses rires. C'est pourquoi, si mes pièces m'appartiennent, elles

appartiennent également au public, aux comédiens, aux techniciens. J'aime le théâtre car personne ne possède jamais complètement l'œuvre.

**Vous privilégiez un théâtre noir, pour adultes. Ya-t-il aussi des formes de rejet de ce travail au Japon ?**

**Suzuki Matsuo** : En effet. Quand je réalise des films, en particulier, on me demande de faire en sorte qu'on puisse facilement s'identifier aux personnages. Dans ce milieu, il existe un rejet épidermique des films nécessitant de faire travailler l'imagination.

**Vous avez votre propre compagnie. Comment a-t-elle évolué ces dernières années ? Quels thèmes vous préoccupent aujourd'hui ?**

**Suzuki Matsuo** : Autrefois, j'écrivais des histoires-fleuves ayant plusieurs fils conducteurs. Les personnages étaient tellement nombreux que chaque acteur devait interpréter plusieurs rôles. On me reprochait souvent le fait que ce soit difficile à comprendre, mais je ne m'en souciais pas. L'important pour moi n'était pas de mettre en lumière les comédiens, mais de décrire le déroulement sinueux d'un drame.

Aujourd'hui, j'aimerais montrer au public le contexte dramatique de chaque rôle de manière plus compréhensible, plus simple. Je crois qu'en tant qu'artiste, je pense davantage au public et que je suis devenu capable de faire confiance aux acteurs.

Propos recueillis par Laura Cappelle

## BIOGRAPHIE

Auteur, metteur en scène et comédien, **Suzuki Matsuo** crée en 1988 la compagnie de théâtre Otona Keikaku, dont il écrit, dirige et produit toutes les pièces. Son univers extravagant et sa plume grinçante lui attirent vite les faveurs de la jeune génération. Depuis, il travaille aussi bien pour la scène expérimentale que pour les grands théâtres privés. En rupture avec les goûts artistiques dominants du Japon des années 1980, le théâtre de Suzuki Matsuo aborde les thèmes de l'exclusion, de la pression communautaire, de la pédophilie ou du sexe facile. Les comédiens avec lesquels il collabore n'avaient à leurs débuts aucune expérience de la scène, ils jouent « avec une énergie de chiens errants » explosant du même coup les codes de la représentation. Cette liberté de jeu s'accompagne d'une écriture aux dimensions très ludiques : le texte s'amuse des bizarreries sonores de la langue japonaise, il est émaillé de jeux de mots et de références populaires. Il reçoit de nombreux prix, dont le Prix Kishida en 1997 pour *Funky ! Uchû wa mieru tokoro made shika mienai* (*Funky : L'Espace est aussi loin que tes yeux peuvent voir*) et le Golden Arrow Award en 2001 pour le scénario du film *Tokyo Tower: Mom and Me, and Sometimes Dad*. Il met en scène des comédies musicales dans des théâtres de l'archipel, notamment le célèbre *Cabaret* (2007, 2017). Réalisateur, son premier long-métrage, *Koi no Mon* (Otaku in Love) est invité au Festival du Film de Venise en 2004 et au Festival Tous Ecrans de Genève en 2005. Ses romans sont également plusieurs fois nommés pour le Prix Akutagawa (équivalent du Goncourt en France).



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)